

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS UNISSEZ - VOUS

LA LUTTE



UNION ! UNION ? OUI,

Pour la grève générale
Contre le blocus assassin
de l'Espagne ouvrière !

OUVRIÈRE

Rédaction-Administration - 15, passage Dubail (54, Bd. Magenta) Paris X^e
ABONNEMENTS
France : 1 an 22 frs. ; 6 mois 11 frs. ; 3 mois 5 frs.
Etranger : 1 an 40 frs. ; 6 mois 20 frs. ; 3 mois 10 frs.
Compte Chèque Postal : Alfred BARDIN : n° 1907-81 Paris

Hebdomadaire du Parti Ouvrier Internationaliste (Bolchevik Léniniste) - Section Française de la 4^e Internationale

ENQUÊTE
DE LA L. O.

“Le profond mystère qui donne naissance à la guerre”

LENINE

POUR SAUVER LE PROLETARIAT ESPAGNOL DE LA CATASTROPHE !

Debout contre la trahison chauvine qui veut faire accepter la guerre par le prolétariat !

— Alors, ça va recommencer ? A nouveau le monde entier est plongé dans le désarroi le plus profond. C'est la torture collective de « la guerre qui vient... » qui est là. Sera-ce pour demain, pour après-demain... pour aujourd'hui peut-être ? Telles sont les questions qui angoissent toutes les couches de la population laborieuse. Et dans cette angoisse, une interrogation : comment faire pour en sortir ?

Affres de l'inquiétude collective. Panique. Désarroi. Certains ne voient d'autre remède devant la panique qu'une panique encore plus grande. Constatant le désarroi alentour, ils y répliquent par un désarroi démultiplié. D'autres expriment ce même état d'esprit par la recherche de technique spéciales... miraculeuses... pour arrêter la guerre !

Nous autres, bolcheviks-léninistes, dans ces circonstances de pré-guerre, où toutes les forces coalisées du grand capital, de l'état-major, des organisations réactionnaires et aussi des soi-disants partis « ouvriers » collaborent pour empêcher les travailleurs, de se ressaisir, de voir clair, de penser par eux-mêmes, nous nous efforçons de rester fidèles au seul enseignement historique de lutte sociale et efficace contre la guerre : le bolchevisme, le marxisme-léninisme.

L'essence de cet enseignement dans ses rapports avec le moment présent est en ceci : pour conjurer le carnage mondial (ou bien « la guerre éclate, pour la transformer en révolution libératrice »), il n'y a que la force de classe des ouvriers et paysans unis, et étant donné l'état de désarroi où les ont plongés les trahisons de « Front Populaire », on peut dire qu'il n'y a, pour commencer le redressement, que la force politique et la capacité d'action, de la modeste avant-garde révolutionnaire. Fortifier cette avant-garde, consolider les cadres par une éducation systématique, voir ce qui est, aller au fond des questions, tremper les caractères par une vision au fond du réel, créer ce levier humain qui assurera le redressement décisif, il n'est pas d'autres... recettes.

Où plutôt s'il existe des moyens de lutte spéciaux, leur emploi est toujours conditionné par l'existence de cadres fermes, solides, éduqués. En particulier on ne peut même pas envisager sérieusement la question de l'illégalité, sans cette condition préalable.

En décembre 1922, Lénine montrait que c'est bien selon cette manière qu'il convient de tirer les leçons de 1914-18, et dans ses instructions pour la délégation russe à la Conférence Internationale de La Haye, il déclarait notamment, définissant ainsi la « tâche essentielle » :

« Il faut, disait Lénine, bien expliquer à tous les conditions réelles et le profond mystère qui donne naissance à la guerre, et à quel point tout en s'infiltrant révolutionnaire, l'organisation ouvrière actuelle est impuissante devant la guerre en marche. Il faut encore expliquer le plus concrètement possible comment les choses se sont passées pendant la dernière guerre et pourquoi il ne pouvait en être autrement ».

« Il faut expliquer en particulier l'importance de la question de la « défense de la patrie » ; question devenue inévitable et que la majeure partie des travailleurs résoudre sans hésiter en fa-

veur de leur bourgeoisie. C'est pourquoi il faut avant tout expliquer : en premier lieu la question de la défense de la patrie, en second lieu et en relation avec cette dernière, la question du « défaitisme » et enfin, exposer le seul moyen possible de combattre la guerre, c'est-à-dire former et maintenir pour une campagne prolongée contre la guerre, une organisation illégale comprenant tous les révolutionnaires appelés sous les drapeaux... »

Nous suivrons dans cette enquête les conseils de Lénine. Nous entreprendrons d'éclaircir le profond mystère qui donne naissance à la guerre. Nous rappellerons contre tous les falsificateurs des principes directeurs du marxisme. Nous examinerons les « causes » de la guerre et la question : Peut-on empêcher la guerre ? Nous étudierons d'après l'expérience historique et actuelle, le phénomène de l'union sacrée. Nous répondrons par un aux sophismes des laquais du capital : « Défense de la patrie », « Défense de la démocratie contre le fascisme », « Défense de l'U.R.S.S. », question de la « paix... » etc... Nous définirons la pratique du défaitisme révolutionnaire, et le problème de la « lutte pour la paix », en temps de guerre. Nous confronterons la théorie et la politique marxiste avec les « recettes » ou « politiques » des groupes centristes, anarchistes (grève générale pour riposter à la mobilisation, mots d'ordres miraculeux : « Ni pétrole, ni mazout »... etc).

Nous poserons sous son aspect politique la question de l'organisation illégale. Nous examinerons le problème de la guerre en liaison avec les regroupements impérialistes et la crise économique mondiale.

Enfin, et surtout, nous voulons ici répondre à toutes les questions, même examiner toutes les inquiétudes, en collaboration étroite avec les lecteurs de « La Lutte ouvrière ». Sachant que la première arme de lutte, celle qui dépend avant tout de nous, réside dans la construction de solides cadres révolutionnaires, sachant comprendre et voir clair dans le chaos, se diriger et diriger, nous appelons tous les ouvriers, tous nos lecteurs et amis, à suivre attentivement notre enquête, à nous soumettre leurs critiques, leurs réflexions, leurs suggestions.

Ensemble, nous expliquerons « le grand mystère qui donne naissance à la guerre », nous poserons les problèmes de la lutte révolutionnaire qui en découlent et ainsi nous contribuerons à cette tâche indispensable d'éducation et de clarté.

COLE MARX-LENINE
140, rue Marcadet (18^e)
MARDI 5 AVRIL à 20 h. 30
Invitation à tous les travailleurs
Des socialistes utopiques à Proudhon,
par FISCHER.

Franco menace la Catalogne. Tout le mouvement ouvrier espagnol est menacé d'extermination par le fascisme. Encore une fois, on cache aux ouvriers la vérité sous des phrases patriotiques au lieu de les alerter sur le véritable danger.

Ce qui est nécessaire avant tout, c'est une mobilisation de classe pour obtenir l'action ouvrière. Le problème n'est pas seulement MILITAIRE, mais POLITIQUE. Il ne s'agit pas de « garantir NOS liaisons avec l'Afrique du Nord », mais de donner au prolétariat espagnol la puissance de résister à Franco et de BOULEVERSER SON ARRIERE. Ce n'est pas seulement une question de kilos de bombes, mais de puissance de décomposition des idées et de la propagande socialiste.

Tous les phrasiers qui parlent de paix et supplient l'Etat-Major, se gardent bien d'engager les ouvriers à la moindre ACTION en faveur des travailleurs espagnols !

TRAVAILLEURS, AGISSEZ, MANIFESTEZ DANS LES USINES, DANS LA RUE, DANS LES LIEUX DE REUNION.

1. — L'OUVERTURE TOTALE DE LA FRONTIERE AUX OUVRIERS et sous leur contrôle !

2. — Par L'ENTREE D'OFFICIERS FRANÇAIS ET DE CORPS D'ARMEE, Gamelin veut « maintenir l'ordre » en Catalogne, c'est-à-dire DEVANCER FRANCO !

Imposez le contrôle absolu des comités ouvriers et soldats sur l'envoi d'armes et de techniciens.

3. — Soldats et marins français doivent fraterniser avec les ouvriers espagnols.

4. Exigez la LIBERATION IMMEDIATE DE TOUS LES REVOLUTIONNAIRES ET ANTIFASCISTES emprisonnés à Barcelone Valence et Madrid !

5. — Aidez l'envoi de VIVRES ET L'ENVOI D'ARMES, par acheminement direct, contrôlé par les Comités ouvriers.

6. — Aidez les ouvriers espagnols à proclamer le prolétariat en danger, à expropriier la bourgeoisie, à proclamer le pouvoir de leurs Comités, à lancer aux soldats de Franco un appel de classe.

La défaite du prolétariat espagnol serait la défaite du prolétariat de France en particulier.

L'Union Nationale, prélude du fascisme, serait la première conséquence de cette défaite.

Les ouvriers français s'insurgeront contre ces capitulations. La lutte de classe, la lutte pour le socialisme, ou l'écrasement pour les ouvriers espagnols comme français. Voilà le dilemme !

Après le coup de force polonais

LA MENACE CONTRE L'U.R.S.S. SE PRÉCISE

L'écrasement des travailleurs autrichiens par le fascisme allemand a ouvertement posé en Europe le problème des conquêtes territoriales par la force. Il s'ensuit une accélération des regroupements des alliances en vue du prochain conflit, qui se trouve, de ce fait, rapproché. La semaine dernière, un vent de guerre a soufflé sur toute l'Europe et la bourgeoisie française a essayé d'en profiter pour hâter le sacrifice des intérêts des travailleurs à l'union nationale. Les Internationales social-patriotes ont amplifié leurs excitations chauvines parmi la classe ouvrière. Le devoir d'un parti prolétarien est, au contraire, d'examiner avec sang-froid la situation, d'organiser la lutte autonome des travailleurs sans ajouter à l'affolement général par des appels pseudo-révolutionnaires.

L'ultimatum polonais à la Lituanie a allumé un foyer de guerre. La Lituanie, abandonnée par les « grandes puissances » a cédé à la force. Mais il n'est pas douteux que le militarisme polonais va tenter à présent d'entraîner son petit voisin dans son sillage. Pour cette besogne, il sera appuyé par l'Allemagne qui tente de monter un bloc antisoviétique oriental, comprenant les Etats baltes. La menace sur l'U.R.S.S. se trouve, sur ce point, nettement précisée.

En Espagne, la situation des gouvernements est désespérée. Répression antiouvrière, collaboration avec le capitalisme franco-anglais et avec la bureaucratie stalinienne : cette politique vient de porter ses fruits. Le compromis, tant souhaité par les « démocrates », se révèle tel que nous l'avions prévu : un capitulation devant Franco. Et les stalinien ont leur part de responsabilité, eux qui ont refusé, en France, de déclencher une action de masse pour une aide effective aux prolétaires espagnols.

La menace contre la Tchécoslova-

quie est indéniable, mais il n'apparaît pas que l'impérialisme allemand soit décidé à lui faire subir immédiatement le sort de l'Autriche. Il s'orienterait plutôt vers un compromis avec Prague, basé sur l'autonomie des Sudètes et la rupture du pacte Tchéco-soviétique. L'explosion du conflit serait momentanément retardée, devant la réaffirmation franco-soviétique d'aide à la Tchécoslovaquie en cas d'attaque.

Le trait dominant de la situation européenne est donc que, malgré la fièvre guerrière, la possibilité de compromis persiste. Berlin proclame « l'accord profond », « l'amitié totale » des deux fascismes. Mais l'Angleterre veut inlassablement un compromis avec l'Italie, et une grande fraction de la bourgeoisie française proclame son accord avec Chamberlain (Laval, Flandin).

Mais le conflit mondial est inévitable. Cette pause armée et surarmée ne l'empêchera pas. Cependant, les travailleurs de France doivent comprendre que d'eux dépend, essentiellement, l'issue de cette situation. L'accentuation de la lutte des classes, les progrès de la révolution sociale peuvent seuls transformer les rapports des forces sur le plan européen.

C'est en renforçant l'internationalisme prolétarien, en accentuant les mots d'ordre du défaitisme révolutionnaire, parmi les masses ouvrières, que le Parti Ouvrier Internationaliste luttera efficacement contre les dangers de la guerre impérialiste qui approche et déléguera effectivement l'U.R.S.S.

Si la guerre éclate, cependant, tous les révolutionnaires dignes de ce nom se grouperont autour du P.O.I. plus que jamais décidés à mener le combat : Pour une issue révolutionnaire de la guerre, amenant les ouvriers, paysans, et soldats à se dépouiller des illusions du chauvinisme — démocratique ou autre ;

Pour transformer la guerre impéria-

liste en guerre civile des classes exploitées contre le capitalisme ;

Pour la conquête du pouvoir par le prolétariat ;

Et la défense — plus nécessaire que jamais — de nos frères soviétiques !

Rapport n'est plus Stalinien !

Rapport a envoyé sa démission de membre du parti communiste et de correspondant des *Izvestia*. L'exécution de Boukharine a mis à trop dure épreuve une patience que la fusillade de dizaines de vieux militants révolutionnaires n'avait pu lasser.

Le geste de Rapport témoigne de la crise qui agite tous les milieux stalinien, crise que les bureaucrates ne surmontent partiellement qu'en agitant le spectre de la guerre et en se faisant champions de l'Union Sacrée. Rapport ne fut jamais marxiste ni bolchevik. Il s'était fait une philosophie de l'histoire personnelle inspirée de Marx, de Proudhon et de Jaurès. Socialiste érudit, il s'opposait d'abord violemment au bolchevisme, auquel il ne vint en 1919-20 qu'après sa victoire généralisée. En 1927, Rapport opta pour Staline. Il écrivit une série d'articles en faveur du « Socialisme dans un seul pays ». La contre-révolution stalinienne n'avait pas ébranlé sa « confiance ». Maintenant, Rapport, comme Dunois avant, ne trouvera probablement de refuge que dans la II^e Internationale.

le but de toute Union dite nationale en régime capitaliste.

Et la division du travail exige que pendant que les filices passent les menottes aux ouvriers avancés, pendant que les pelotons d'exécution déciment les militaires mécontents (1917) (bien entendu, sous le couvert du « haut prestige moral » de quelques sinistres individus du genre Clémenceau ou Poincaré), pendant que s'opère cette répression, la démagogie et le mensonge sont déversés par les chefs ouvriers traités à leur classe et doivent réussir à désarmer les masses, à les détourner de la lutte révolutionnaire et isoler l'avant-garde qui démasque les trahisons et ne veut pas se laisser assassiner sans combattre.

A l'heure présente, l'avant-garde ouvrière oppose la lutte de classe implacable à la camisole de force de l'Union Nationale.

Dans cette avant-garde, se classent, n'en doutons pas, de nombreux militants du Parti Communiste qui n'ont pas encore brisé avec leur Parti dépendant pourri de stalinisme à la tête, mais sont néanmoins avides de s'échapper de la comédie sinistre que Thorez intitule « la ronde de la paix » ou le « Front des Français », comédie dans laquelle ils se sentent les mains liées et les prisonniers de la bourgeoisie. Ils savent aussi qu'une heure gratuitement donnée aux patrons renforce, non pas les ouvriers espagnols, mais leurs ennemis de classe.

La majorité « Gauche révolutionnaire » de la Fédération S.F.I.O. de la Seine, qui édite « Juin 36 », se déclare aussi pour la lutte révolutionnaire des ouvriers contre l'Union Sacrée. Mais il leur reste un grand pas à franchir, c'est de rompre eux-mêmes avec l'Union Sacrée, car c'est un lien d'organisation qui lie à Blum-Dormoy-Moutet, et, par leur intermédiaire, la Gauche Révolutionnaire n'est qu'un maillon de la chaîne d'Union Sacrée qui comprend, malgré les zézaiements apparents sur la tactique, tous les représentants de la bourgeoisie du Parlement et du patronat.

Les ouvriers qui seront d'accord contre l'Union Sacrée avec la Gauche Révolutionnaire ne peuvent accepter de rentrer dans le giron du parti de Blum et Cie, ils ne peuvent accepter de s'intégrer à la II^e Internationale au moment où elle recommence la sinistre et sanglante trahison de 1914 ; ils ne peuvent s'incorporer à l'Union Sacrée tout en se déclarant contre de toutes leurs forces. C'est pourtant la contradiction pourrie dans laquelle se maintient la Gauche Révolutionnaire avec Marceau Pivert à sa tête. Aucun ouvrier révolutionnaire ne peut l'accepter.

Les bolcheviks-léninistes ne peuvent, sous aucun prétexte, renoncer à dire la vérité là-dessus. En même temps qu'ils continueront la série de meetings contre la Guerre, pour l'aide révolutionnaire au prolétariat espagnol, ils se déclarent prêts à unir leurs efforts pratiques à ceux de tous les courants qui veulent lutter contre le crime de l'Union Sacrée.

Peut-être serons-nous peu nombreux pour commencer, mais cette minorité se « trempe », s'organise dans les pires conditions historiques. Les efforts les plus durs, les combats les plus courageux forgent les éléments de la II^e Internationale qui fera la Révolution en France et dans le Monde.

COURS DES CADRES

P.O.I.-J.S.E. — La 1^{re} réunion aura lieu mardi 29 mars 1938, à 20 h. 30, exactement, au local. Prière à tous les camarades inscrits d'être présents.

ECOLE BOLCHEVIK

Camarades et sympathisants, Lundi prochain, à 20 h. 30 à lieu la conférence du camarade Rigal, sur le développement du fascisme allemand. Café D'Artagnan, 52, boul. Magenta.

Pour la "Lutte" hebdomadaire

Pour la L. O. hebdomadaire à 4 pages :
SOUSCRIS ET FAIS SOUSCRIRE !
Si tu veux lire la Lutte chaque semaine, ABONNE-TOI !
13 Numéros : 5 frs !
ABONNE-TOI !

Adhère à la Phalange des Amis de « La Lutte Ouvrière ».
Pour « La Lutte Ouvrière » Bolcheviks-léninistes, en avant !
Achetez TOUS vos journaux TOUJOURS au même dépositaire de « La Lutte Ouvrière ».

Souscrivez, faites des abonnés !

Voir page 2 appel du B. P. du P. O. I.

Les crimes de Staline !

Les derniers collaborateurs de Lénine exécutés, Staline continue sa sinistre besogne contre la révolution

18 nouveaux fusillés! Boukharine, Rykov, Krestinsky, Rosengoltz, Grinko ont été exécutés avec Ivanov, Tchernov, Iagoda, Zelenski, Ikranov, Khodjaiev, Charangovitch, Zoubarev, Boulanov, Levine, Kazakov, Maksimov, Dikovski, Krovotchkov, Mussolini peut adresser de nouvelles félicitations à Staline.

Rakovsky, malgré ses « aveux » répugnants, n'est sauvé de la mort immédiate, que par l'intervention de personnalités françaises. Bessonov, le procureur, resservira dans un autre procès. Le vieux Plietnev évite la fusillade, mais sans doute pas la mort proche.

Staline « fauche à larges brassées » comme dit Mussolini. Il affaiblit les positions de l'U.R.S.S. pour maintenir sa propre toute puissance. Mais du sang des centaines, des milliers de martyrs bolcheviks, victimes du bonapartisme réactionnaire qui étrangle la révolution d'octobre, sortira une jeune et nouvelle génération de révolutionnaires soviétiques, celles des membres des Jeunesses qui meurent dans les prisons de la Guépéou en criant « Vive Trotsky ! » — nos frères en U.R.S.S. de la IV^e Internationale !

Le prolétariat international conservera la mémoire de Boukharine, de Krestinsky et de leurs camarades — malgré leurs fautes, leurs erreurs, et leur troce auto-inculpation finale.

PROCHAINES EXECUTIONS
Staline veut maintenant exterminer toute une série de ses vieux serpenteurs, « en liquidant » par-dessus le marché d'anciens adversaires. On annonce un procès contre Ossinsky, Nikolaeva, Mantzey (qui furent témoins au dernier procès).

Sont visés : Roudzoutak, Meïlaouk, Antipov, ex-vice-présidents du Conseil des Commissaires du peuple; Bouhnov, ancien commissaire du peuple et membre du Comité Central d'Octobre, Krylenko, le premier chef des troupes rouges en 1917, Kaminski, Lioubimov, tous anciens commissaires du peuple; les anciens diplomates Bogomolov (ministre en Chine), Yourenev (au Japon), Davtian (en Pologne), Karski, Yakoubovitch (en Norvège, où il fut le persécuteur de Trotsky), Steïn, Asmus, et Rosenberg et Antonov-Ovsénko, ministres à Barcelone et Madrid, bourreaux de la révolution espagnole, du P.O.U.M. et des bolcheviks-léninistes.

Aussi visés : 3 ex-vice-commissaires à la défense; le maréchal Légorov, le général Alksnis, l'amiral Orlov. Les généraux Bielov et Dybenko sont disparus.

Staline fait le vide. Mais dans cette course à la mort, il creuse sa propre tombe. Il faut empêcher qu'il y entraîne toute la révolution. L'extermination du stalinisme en U.R.S.S. doit signifier la renaissance du socialisme et non la restauration du capitalisme privé.

Le chef de la C. G. T. mexicaine stalinisée au service du Guépéou !

DEFENDEZ LE DROIT D'ASILE DE TROTSKY AU MEXIQUE

Staline continue à poursuivre son plan. Laborde, chef stalinien Mexicain, veut déclarer qu'il combattrait pour « faire expulser Trotsky du Mexique au moment opportun ». Les assassins du Guépéou sont déjà à pied d'œuvre.

Le prolétariat international doit prendre en mains la défense de Trotsky ! Dans toutes vos organisations (Partis, Syndicats, Comités, Ligues, etc...) posez la question, exigez la démocratie ouvrière, démasquez les provocateurs de la Guépéou.

La place nous manque pour faire un tableau des réactions soulevées dans le monde contre les assassins stalinisés. La grande presse française se tait là-dessus. Dans tous les pays, les ouvriers et les organisations de la IV^e Internationale se sont mises au travail. Nous avons reçu d'Angleterre, des Etats-Unis, du Mexique, de Tchécoslovaquie, de Belgique, de Hollande, d'Indochine, etc... des ordres du jour; des compte rendu de réunions publiques, de protestations. Les yeux s'ouvrent. L'avant-garde se trempe !

Un ordre du jour du Syndicat des Agents des P.T.T. sur le procès de Moscou

Le caractère internationaliste du mouvement ouvrier fait un devoir au syndicalisme français de s'intéresser au déroulement du procès des 21 à Moscou. La destruction opiniâtre poursuivie des vieux cadres bolcheviks, le « suicide » de Tomski, créateur des syndicats soviétiques lors d'un précédent procès; la répression inévitable qui doit venir dans la base ouvrière soviétique; la préparation de nouveaux procès; l'attitude pour le moins ahurissante de tous ces accusés, nous permettent de douter

d'un déroulement normal et honnête de l'instruction. Le refus du gouvernement russe à la demande de la F.S.I. et I.O.S. réclamant toutes les garanties juridiques en faveur des accusés confirme nos craintes.

La calomnie déversée sur des militants français d'avant-garde, Madeleine Paz et Alfred Rosmer (vieux lutteur syndicaliste pendant la guerre 1914-18) nous révolte.

La section des Bouche-du-Rhône des

agents des P.T.T. réclame encore une fois que cessent les « procès en sorcellerie ». Une commission ouvrière internationale, non stalinienne, doit être dépêchée d'urgence à Moscou avant que l'irréparable ne se réalise.

La section pense que si la délation et la calomnie prennent corps dans le mouvement syndical, nous assisterons impuissants à la fin du mouvement ouvrier. Un travail de redressement s'impose sans retard. La section y apportera son modeste tribut.

Venez en masse aux Meetings !

PARIS. — 20^e arrondissement :
Jeu 31 mars 1938 à 20 h. 30,
« Chez Georges », 40, rue de Belleville.

ORATEURS :
NAVILLE, du P.O.I.;
TAILLANOU, du rayon du 19^e du P.O.I.;
MARAT, du rayon du 20^e d u P.O.I.;
COJOT, des J.S.R.

MONTROUGE :
Mercredi 30 mars 1938 à 20 h. 30
Café Léon, 149, rue de Bagneux.
ORATEURS :
GERARD, du Comité Central du P.O.I.;
HIC, du rayon du 14^e du P.O.I.
ETIENNE, des J.S.R.

LILLE :
Vendredi 25 mars 1938 à 20 h. 30
Palais de la Bière, place de Béthune.
ORATEURS :
ROUSSET, du Comité Central du P.O.I.;
MORICE, des J.S.R.

Pour la "L. O." en avant !

Les événements ont exigé et exigent un effort vigoureux de toute l'organisation pour assurer une parution au moins hebdomadaire de notre journal. Déjà, nous avons repris ce rythme depuis trois semaines. Il faut continuer. Il faut élargir l'effort !

Le Bureau Politique du parti appelle les membres du parti et tous nos amis à se mobiliser pour la défense et la diffusion de notre journal. Nous entrons dans une période où les plus dures épreuves nous attendent. Gagner un lecteur, vendre un journal, recueillir une souscription pour la L. O., c'est aujourd'hui une tâche capitale. Il faut y donner toute son ardeur, toute sa conviction, tout son sérieux.

Chaque cellule doit avoir à son ordre du jour la question de la diffusion de la presse, du collectage des fonds, et de l'envoi régulier des fonds au centre.

A Paris, une réunion de sérieux de presse a mis debout un sérieux plan de propagande. Nous invitons toutes les régions à imiter Paris. Faire des abonnements, vendre, collecter, encore collecter, et toujours collecter, voilà le devoir de chacun !

Au travail, camarades, pour notre Lutte hebdomadaire ! Au travail pour le Parti Ouvrier Internationaliste.

Le Bureau Politique du P.O.I.

Vendeurs de la "L.O." notez...

LA L. O. est en vente à :
(k : kiosque; L : Librairie;
T : tabacs-journaux)

Antibes : L. place Nationale; Cannes : L. 4, rue d'Antibes; Grasse : T. Lauzet, 10, rue Dominique-Comte; T. place du Cours; Magagnose : L. Guizol; Mandelieu : T. les Termes; Menton : T. place Clémenceau; Nice : K. place Garibaldi; Marseille : T. place du Grand Jardin; Marseille : K. vieille Bourse du Travail; Ajaccio : L. 2, rue Sargent-Casalunga; Chartres : Faucons Rouges, 47, rue d'Illyiers; Nîmes : T. 36, boulevard V.-Hugo; Montpellier : L. 11, rue du Palais; Grenoble : T. 149, cours Berriat; St-Claude : L. rue du Pré; Perpignan : K. place Arago; Prades : Respaud, journaux, route Nationale; Strasbourg : K. Hamel; Rouen : K. coin quai de Paris-Pont Cornelle; Le Havre : L. 59 et 144, cours de la République; K. Hôtel de Ville et Place Gambetta; Hyères : K. place des Autobus; Avignon : K. Domengue; Poitiers : T. la Civette, place d'Armes.

Nos camarades des Alpes-Maritimes ont fait un effort pour trouver des dépôts de vente.

Que font les autres cellules?

LÉON SEDOV Le Fils, l'Ami, le Militant

par Léon TROTSKY

Le principal ouvrage littéraire de Léon fut toutefois son livre « Le procès de Moscou », consacré au procès du 16 (Zinoviev, Kamenez, Siminov et autres) et publié en français et en allemand. Nous nous trouvons alors, avec ma femme, dans la prison norvégienne, les mains et les pieds liés sous les coups de la plus monstrueuse des calomnies. A certains degrés de la paralysie, les êtres voient, entendent et comprennent tout, mais sont incapables de remuer le petit doigt, pour écarter un danger mortel.

Le gouvernement « socialiste » norvégien nous contraignit à cette paralysie politique. Dans ces conditions, le livre de Léon fut pour nous un présent inappréciable, première et éminente réplique aux falsifications du Kremlin. Je me souviens que les premières pages m'en parurent plutôt pâles; ceci parce qu'elles répétaient une appréciation politique de l'ensemble de la situation en U.R.S.S. déjà faite précédemment.

Mais à partir du moment où l'auteur a abordé l'analyse personnelle du procès lui-même, je me suis senti tout à fait entraîné. Chaque nouveau chapitre me paraissait meilleur que le précédent. « Bravo Levoussetka », nous

disions-nous avec ma femme. « Nous avons un défenseur » ! Comme ses yeux devaient briller joyeusement en lisant nos louanges chaleureuses !

Dans certains journaux, et en partie dans l'organe central de la social-démocratie danoise, on émettait la conviction que, malgré les conditions rigoureuses de l'internement, j'avais visiblement trouvé le moyen de prendre part à l'ouvrage paru sous le nom de Sedov. « On sent la main de Trotsky ». Tout cela — inventions. Dans le livre, il n'y a pas une ligne de moi. Beaucoup de camarades qui étaient enclins à considérer Sedov seulement comme le fils de Trotsky, — comme en Karl Liebknecht on n'a vu pendant longtemps que le fils de Wilhelm Liebknecht ! — ont eu la possibilité de se convaincre, ne fût-ce que par ce livre, qu'il représentait non seulement une personnalité indépendante, mais une personnalité d'envergure.

Léon écrivait, comme il faisait tout le reste, c'est-à-dire consciencieusement : étudiait, réfléchissait, vérifiait. La gloire littéraire lui était étrangère. Les déclamations de propagande ne le séduisaient guère. En même temps, chaque ligne écrite par lui est illuminée par une flamme vivante, dont la

Contre l'Union Sacrée les protestations s'élèvent au sein des syndicats

Jeu 17 mars des militants responsables de la région parisienne du Syndicat National des Agents des P.T.T. (Inter, Bureaux Mixtes, Ambulants du Nord, Jeunesses syndicalistes et diverses sections téléphoniques) se sont rendus rue Lafayette pour protester contre les décisions de la C.A. de la C.G.T. réclamant un gouvernement de « salut public » et annonçant des dérogations aux 40 heures, pour le bénéfice de la Défense Nationale.

Cette importante délégation fut reçue par le bureau fédéral des P.T.T. Le leader stalinien Gourdeaux se plaça dans un mutisme intégral. Le réformiste Perrot essaya de justifier la position de la C.A. de la C.G.T. L'Union Nationale, dit-il, est inévitable, il faut donc la faire au plus vite; d'autres diraient : je mourrai un jour, donc je me tue tout de suite !

Les camarades rappelèrent que la position du syndicat des Agents était opposée à la Défense Nationale et que fédéralement, toutes les décisions des organismes responsables répudiaient l'Union Nationale. Très cyniquement, Perrot dit que Gourdeaux et lui avaient voté les propositions du bureau confédéral et qu'après tout, ceux qui ne seraient pas contents pourraient le dire au Congrès de mai.

Nous pensons, en effet, qu'il faudra repousser le rapport moral de Perrot-Gourdeaux-Duhan, et donner une orientation de lutte de classe à la Fédération postale. Mais dès aujourd'hui, il faut que les militants parisiens s'entendent avec les sections oppositionalistes des autres syndicats (instituteurs par exemple), pour extérioriser cette opposition en l'appuyant sur la masse des travailleurs. Pour cela il faut organiser un meeting dans les jours qui suivent pour expliquer la situation aux

ouvriers, dénoncer la trahison des bonzes syndicaux et reprendre la lutte pour les 40 heures et l'échelle mobile des salaires.

ARNAUD.

Nous publions volontiers l'ordre du jour suivant, voté à une très forte majorité par les Ambulants de la ligne du Nord :

La Section Syndicale des Agents des P.T.T. de la ligne du Nord réunie le 14 mars 1938,

— Devant les dangers de guerre impérialiste qui menacent la classe ouvrière plus fortement que jamais,

— Au moment où l'union sacrée se réalise et où l'on tente d'entraîner les travailleurs dans un conflit qui réédite exactement les conditions préparatoires de 1914,

— Au moment où les partis en qui la classe ouvrière avait mis sa confiance ont totalement abandonné le terrain de la lutte de classe,

— N'oublie pas que nos aînés entraînés dans l'abominable tuerie de 1914-18, soi-disant pour le droit et la civilisation, n'ont sacrifié leur vie que pour renflouer le capitalisme décadent.

— Blâme la C.A. de la C.G.T. « qui s'indigne que les partis dits nationaux, n'aient pas répondu favorablement à la formation d'un gouvernement d'union nationale ».

— Se déclare solidaire des ouvriers opprimés par les régimes totalitaires et prétend que la lutte contre le fascisme et la guerre doit être menée par les peuples eux-mêmes contre leurs propres exploités.

— Exige la tenue d'un Congrès extraordinaire de la C.G.T. pour étudier l'unification et la généralisation des luttes revendicatives actuelles pour imposer le contrôle ouvrier.

D'autres protestations...

A la dernière minute, on nous communique que les ouvriers et techniciens des chantiers de Saint-Nazaire ont refusé les dérogations aux 40 heures.

De même à Argenteuil, chez Liore-Olivier, ouvriers et techniciens unis ont répliqué aux manœuvres des bonzes

syndicalistes et du gouvernement : « Pas d'heures supplémentaires pour la Défense Nationale de la bourgeoisie ! »

Telle est la voie du salut : En avant pour une protestation des masses contre les sacrifices imposés pour la guerre impérialiste !

A l'action pour le S.I.-S.L. !

Des fonds pour le Secours International !

Les sections locales du Secours International Solidarité et Liberté passent à l'organisation. Elles désignent leur bureau, organisent leur réunion mensuelle, recueillent des fonds.

Si l'utilité du Secours International était à démontrer, il suffirait de considérer les secours qu'il a déjà pu apporter aux cas les plus pressants : miliciens rapatriés d'Espagne qu'il a aidés à payer les frais de régularisation de leurs papiers, proscrits de l'Allemagne fasciste ou des balkans à qui les premiers secours sont nécessaires, pension de l'enfant de Ta-Thu-Thau, maintenu en prison par Moutet-Steege, adopté par le Secours International, contribution aux frais de rapatriement d'ouvriers révolutionnaires libérés des prisons de Négrin, etc.

La première fête de solidarité du Secours International qui s'est déroulée le 1^{er} mars, salle Susset, a été un grand succès : Six cents camarades ont applaudi chaleureusement la grande chanteuse Mariane Oswald et les films qui leur étaient présentés. Mais les sommes recueillies ne couvrent pas les dépenses de solidarité engagées et qui vont à des camarades à qui il est urgent de porter aide.

Cependant que le Secours International s'efforce d'animer la vie de l'organisation. Que tous les camarades s'emploient à développer la vie des sections locales et à collecter des fonds.

Rappelons à tous le N° du compte de chèque postal : Limbour 163-512.

PRENEZ NOTE !

Camarades, lecteurs, amis !

Le prochain numéro contiendra un appel important en français, en anglais et en espagnol en faveur de la « Lutte ». Tout un plan d'améliorations en cours. Il faut nous aider. Nous vous fixons donc rendez-vous à la semaine prochaine. En attendant, étendez votre vente à la criée de la « Lutte » hebdomadaire dès le jour de sa parution ! Faites des abonnés ! Organisez des distributions de masse des bouillons !

Comrades of England, U.S.A., Canada, Australia, South-Africa !

Our next issue will contain an appeal for you. We are sure you will answer to us as quickly as possible. Don't forget to read our next issue!

Comrades, Lectores de Sur-America !

« La Lutte Ouvrière » publiera un llamamiento al proximo numero dentro de una semana. Favor de leerlo con atencion y de contestarnos.

Comrades of England, U.S.A., Canada, Australia, South-Africa !

Our next issue will contain an appeal for you. We are sure you will answer to us as quickly as possible. Don't forget to read our next issue!

Le "Socialiste" Dormoy interdit un meeting anarchiste

A bas la répression policière social - bourgeoise

L'Union anarchiste avait convoqué un meeting « Halte à la Guerre ! ». Mais le gouvernement Blum-Daladier, gouvernement de guerre et d'union sacrée, ne peut pas même tolérer que des anarchistes disent « Halte à la guerre ».

Tous les ouvriers honnêtes élèveront la protestation la plus vigoureuse contre la mesure d'interdiction bonapartiste. Il ne s'agit pas d'exprimer une solidarité politique avec la position anarchiste. Il s'agit de la lutte contre la répression impérialiste représentée par Blum-Daladier !

On sait précisément qu'en cas de guerre, les grandes phrases anarchistes « Grève générale pour riposter à la mobilisation » ne sont pas autre chose que des attitudes théâtrales et sans lendemain ; on sait que la seule attitude révolutionnaire dans le cas où la guerre éclate, consiste à partir aux armées pour transformer la guerre impérialiste en guerre civile à l'exemple de Lénine et des bolcheviks.

Mais contre la répression de l'Etat-Major, les ouvriers de toutes tendances doivent se dresser et crier : « Halte à l'union sacrée sanglante. Halte au bourreau impérialiste ! ».

Oui, une retraite pour les vieux !

Nous extrayons d'une correspondance d'un de nos camarades des Vosges : « L'Etat n'a pas d'argent, nous disent les gens à la pense pleine. Eh bien, que l'on tpe sur le budget de guerre et de police ; que l'on fasse rendre gorge aux gros, et non aux petits. M. Eliebel, député des Vosges, lui, propose que les travailleurs fassent des heures supplémentaires par mois pour alimenter la caisse des retraites ! »

Non, il ne faut pas mendier cette retraite au capitalisme rapace ! Proletaire, tu as occupé les usines en juin 1936 pour imposer des améliorations à ta misérable vie. Mais le capitalisme, grâce à l'appui des clubs du Front Populaire, a repris tous les avantages acquis. Le chômage augmente, le prix de la vie aussi. Le droit syndical est violé partout... Les vieux auront une véritable retraite le jour où le prolétariat de ce pays fera marcher à son compte les usines, les chantiers, le jour où les paysans seront maîtres de leurs terres, de leurs produits, le jour où les prolétaires débarrasseront de ce monde non seulement le fascisme, mais le capitalisme sous toutes ses formes. Hors de cette voie, il n'y a que déceptions et défaites. Il faut construire le nouveau parti révolutionnaire qui, en instaurant les Soviets, assurera une véritable retraite aux vieux travailleurs.

C. S. — J.S.R.

NOS REUNIONS POLITIQUES CONTRE LA GUERRE ET L'UNION SACREE

Paris. — 13^e arrondissement :
Mardi 22 mars 1938 à 20 h. 30, Café l'Eclair, 6, avenue d'Italie.
Orateurs : Prau, du P.O.I.; Donat, du rayon du 13^e du P.O.I.; Pradel, des J.S.R.

Paris. — 17^e arrondissement :
Mercredi 23 mars 1938 à 20 h. 30, Salle du Globe, 100, rue Cardinet.
Orateurs : Prau, du P.O.I.; Gérard, du rayon du P.O.I.; Gabard, des J.S.R.

Colombes :
Mercredi 23 mars 1938 à 20 h. 30, Châlet du Cycle, 66, boulevard de Valmy.
Orateurs : Rousset, du P.O.I.; Gillet, du rayon de Colombes du P.O.I.; Bonnel, des J.S.R.

Paris. — 15^e arrondissement :
Mardi 22 mars 1938 à 17 heures, pour les usines Citroën, 115, avenue Félix-Faure.
Orateur : Rous, du P.O.I.

DEMANDEZ NOTRE AFFICHE POUR LES REUNIONS POLITIQUES.

Une affiche double-colombier passe-partout a été tirée pour les réunions publiques. Prière aux groupes de province de faire leurs commandes (Prix de l'affiche : 0 fr. 75).

PUBLICATIONS POPULAIRES

POUR APPRENDRE A LUTTER CONTRE LA GUERRE IMPERIALISTE, LISEZ :

Que veut le P.O.I. ? 1.
Rosmer-Modiano : l'Union Sacrée 1914-19 2.
A. Rosmer. Histoire du Mouvement ouvrier pendant la Guerre 36.
Jollinon. Les mutineries de mai-juin 1917 2.
Compte chèque postal : Naville L.33-80, Paris.

Le Gérant : AIACHE

Imprimerie « La Renaissance »
11, Rue de Tanger, Paris-19.